

Le regard sur la mort (de Lou)
Le Regard delphiane sur l'heure de Lou

Johanne Bénard

Number 93 (4), 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/25798ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bénard, J. (1999). Review of [Le regard sur la mort (de Lou) : *Le Regard delphiane sur l'heure de Lou*]. *Jeu*, (93), 163–164.

Radiofictions

Le regard sur la mort (de Lou)

Le titre de Marie Adam intrigue, même après l'audition de la radiofiction. Si le mystère de l'adjectif « delphiane » se révèle dès le début (dérivation néologique du nom propre de la fille de Lou), on se demande toujours à la fin pourquoi ce regard est celui qui prévaut sur « l'heure de Lou », c'est-à-dire, comme on l'apprend très vite, sur la *mort* de Lou (la mère), qui est atteinte de sclérose latérale amyotrophique – la maladie de Sue Rodriguez. Certes, la question du regard demeure, dans ce texte très beau et très touchant, absolument centrale. Mais la lente et difficile agonie de Lou, racontée en quatre tableaux (qui correspondent aux quatre saisons), ne nous parvient pas plus au travers du personnage de Delphiane, que de Colin (le frère jumeau de Delphiane) ou d'Arnaud (l'amant de Lou).

Le Regard delphiane sur l'heure de Lou

TEXTE DE MARIE ADAM ; AUTEUR-CONSEIL : NORMAND CANAC-MARQUIS. RÉALISATION : LINE MELOCHE ; MUSIQUE ORIGINALE : GENEVIÈVE PARIS ; MUSICIENS : GENEVIÈVE PARIS, DAN GIZON ET BENOÎT SARRAZIN. AVEC SUZANNE BOLDDUC (DELPHIANE), FRANÇOIS GODIN (COLIN), BENOÎT GOUIN (ARNAUD) ET MARIE-FRANCE LAMBERT (LOU). TEXTE CRÉÉ À L'ÉMISSION *RADIOFICTIONS EN DIRECT* SUR LA CHAÎNE CULTURELLE DE RADIO-CANADA LE 14 SEPTEMBRE 1998.

N'eût été la vive émotion que véhicule ce texte dramatisé par la radio, le caractère typé des trois personnages qui accompagnent Lou vers la mort aurait été reçu comme un texte à thèse : un plaidoyer pour la compassion et l'euthanasie. Or, ce point de vue n'est pas celui de Delphiane, mais de Colin, le fils qui aidera sa mère à mourir. Car, de même que Colin se présente comme le double de l'auteure, son « regard » sur la mort de Lou est privilégié par la place que le texte dramatique lui accorde. Déjà, dans le prélude, Colin parlera de façon énigmatique (mais ne devine-

on pas déjà ?) du « geste » qu'il aura été amené à poser : « dans la vie, trois gestes portent l'éternité. Avoir un enfant. Planter un arbre. Écrire un livre. Aujourd'hui je crois qu'il y en a un quatrième. Geste. Ce matin, j'ai commencé à écrire. Le livre de Lou. » En fait, Delphiane (que le titre met au premier plan) est le personnage qui dénie et défie la mort de sa mère, mais qui, parce qu'elle-même se prépare à devenir mère, se réconcilie après coup avec cette mort, comme avec sa mère et avec sa propre vie. C'est le premier geste qui porte l'éternité : « Avoir un enfant. » Le personnage d'Arnaud a, quant à lui, une position mitoyenne : accompagnant tendrement Lou vers la mort (comme Colin), il opte plutôt pour la vie (comme Delphiane). Ébéniste amoureux des essences de bois, il représente le second geste d'éternité énoncé par Colin : « Planter un arbre. »

Après l'écoute, l'auditeur se sentira-t-il complice de Colin, d'Arnaud ou de Delphiane? Peu importe les biais que semble vouloir imposer le texte (par son titre ou sa structure), l'auditeur de cette radiofiction ne pourra adopter que son propre point de

vue. Lieu commun d'une lecture plurielle ? Il faut plutôt dire que cela tient au sujet même de ce texte dramatique, la mort, et à la façon dont elle est appréhendée : le regard. Il faut coller à la lettre du titre. Non seulement la mort s'envisage de différents points de *vue*, mais aussi, comme un miroir, la mort des autres (fictive, passée ou anticipée) nous renvoie à la nôtre. Les regards de Delphiane, de Colin ou d'Arnaud

ne parviennent pas à s'interposer entre la mort (de Lou) et nous ; aucun de ces points de vue n'empêchera la mort d'être vue par nous, sans autres intermédiaires que nos propres deuils (réels ou imaginaires).

La voix de Lou

Entre la voix, qui porte à elle seule tout le texte, et le regard, qui lui donne tout son sens, la tension est ultime. L'économie des moyens de la radiofiction, qui rappelle la théâtralité minimaliste d'un Beckett (non moins centrée sur la mort),

Benoît Guoin pendant l'enregistrement du *Regard delphiane sur l'heure de Lou*, de Marie Adam, diffusé à l'émission *Radiofictions en direct* sur la Chaîne culturelle de Radio-Canada.

sert bien le propos et la facture poétique du texte. Le vertige que ressent l'auditeur à se faire raconter une mort est d'autant plus profond qu'il se fait son propre cinéma et que rien (aucun visuel) n'empêche la voix de Lou de se superposer à d'autres corps, d'autres morts.

Par ailleurs, la mort de Lou, vécue comme la lente mais inévitable immobilisation du corps, donne tout son prix à la voix (aussi prolongée par le piano¹), qui constitue donc le dernier fil reliant la mourante au monde des « debouts ». Avant l'inéluctable silence, ce sont donc les trémolos de la voix, les difficultés d'élocution, les soupirs et les gémissements qui ponctuent les répliques de Lou, dans la très émouvante scène du « Rituel du bain » (donné d'abord par l'amant puis pris avec lui), qui rendent le mieux la souffrance du personnage. Si ce moment est le plus chargé d'émotion, ce n'est pas seulement à cause de l'excellente performance des comédiens (Marie-France Lambert et Benoît Guoin), mais bien à cause de l'accord parfait d'un médium (la radiofiction) et d'un sujet (la mort... comme une « fossilisation »). Dans une culture saturée d'images, la radiofiction de Marie Adam ne doit pas être reçue comme une production « pauvre » ou déficiente, mais bien comme une œuvre originale (dont l'écriture colle au médium), qui ne pourrait être adaptée (pour le théâtre, voire pour le cinéma) qu'avec beaucoup de précautions et en courant le risque de la dénaturer. Que le titre ne nous y trompe pas : le *regard* sur l'heure de Lou ne sera jamais mieux diffusé que par des ondes sonores. **J**

1. Double prolongement : sur le plan dramatique, parce que le personnage de Lou joue du piano, mais aussi sur le plan musical, grâce au talent de Geneviève Paris.